

DIAZ DE LA PENA (Narcisse-Virgile). - Bordeaux, 1808. -
Menton, 1876.

483. Fleurs.

T. ovale. — H. 0,22. — L. 0,18.

Roses, giroflées, clématites. — Signé : N. DIAZ.

Hist. : BRUYAS, 1868. — Repr. : Lithographié par J.
LAURENS, Galerie Bruyas, pl. 12. — ~~Bibl. : Galerie Bruyas,~~
n° 83.

R 9

~~M. R. Stalle 2~~
Salle Bruyas

Bibl. A. Joussin Cat no 483.

Alfred Bruyas la Galerie Bruyas Paris 1876 n° 83

" Diaz est le plus grand peintre de fleurs de notre temps. Il n'a
pas la main inébranlable, mais toujours uniforme de
Baptiste Monnoyer, la science scolastique mais réfrigérante
de Van Huysum; le dessin précis mais systématique et aride
de Van Spendonck; il n'a pas non plus la vue extraordinaire
de Delacroix, qui, après avoir tant observé les fleurs, devait
peindre en creux hors de la Flore connue.

Diaz a moins et plus que cela: c'est le poète des fleurs;
et on peut dire que ce jardinier artiste fait encore la
fleur de la fleur.

Il dispose son bouquet avec le goût fin et délicat d'une
femme; il assemble les couleurs en les jant de chaque
espèce de fleurs comme si la nature les avait jetés dans
son caprice le plus heureux.

Rien de dur, de choquant, d'aigre dans ces divers arrange-
ments de tons, qui impliquent à la fin le goût et le génie
ce qui y a de plus nouveau chez Diaz, c'est qu'il est le
peintre au superlatif des fleurs. Tous ceux qui l'ont précédé
y ont mis trop d'art ou trop d'artifice. L'éducation incomplète
dont il s'accuse sans cesse le sert ici merveilleusement; il n'
est pas embarrassé pour la richesse de ce contour que toutes
les écoles de fleuristes imposent à leurs élèves, ni par cette
perfection de détails qui nuit toujours à l'ensemble.

Chez Diaz, c'est une expansion voluptueuse; c'est le
travail amoureux de l'abeille qui ne tire des fleurs que
son miel. Diaz est tout l'opposé de saint Jean (école
de Lyon): saint Jean peint les fleurs comme un professeur

du jardin de Plantes Serres, dessinés dans son
herbier. Diaz lui, n'a donné que la poésie. Pour bien
comprendre la supériorité de Diaz en ce genre, il faut
entrer dans une galerie de tableaux ; et là, si un bouquet de
fleurs, tel que celui-ci se trouve, soyez sur que, malgré
tous les chefs d'œuvre ambiants, le bouquet de Diaz
vous attirera comme le font les fleurs naturelles, au milieu
du luxe et des exquisites d'un salon. Pour moi, ce sont des
émanations, des bouffées de couleurs envoiées ; c'est un
devoir harmonieux, plein d'une gaieté vive et bienfaisante.
Derrière ce bouquet je vois la main d'une jeune fille qui
va le cueillir ; et je pense à la joie bruyante des petites
demoiselles, courant après les bluets, les coquelicots et la jolte
avoine et autres fleurs des champs.

Quand Diaz, dans sa jeunesse, était ouvrier décorateur
à Paris, on l'avait déjà reconnu comme le maître inné
des fleurs " (A. S.)

" Il faisait à merveille lorsqu'il voulait s'en donner la peine,
les fleurs en la nature morte. " (Theophile Silvestre,
Histoire des Artistes vivants)

Restauration : Mars 1977 par Mr POINSIER : nettoyage, allégement
complet, quelques points de restauration. Vernissage satiné.